

# IDENTITÉ, POLARISATION ET CONFLIT : LE CAS DE LA CÔTE D'IVOIRE

Par

Thierry Roy

Mémoire présenté au programme de Maîtrise en économie

En vue de l'obtention du grade de Maître ès sciences

FACULTÉ D'ADMINISTRATION

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Le 29 avril 2007

VII-691



Library and  
Archives Canada

Bibliothèque et  
Archives Canada

Published Heritage  
Branch

Direction du  
Patrimoine de l'édition

395 Wellington Street  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

395, rue Wellington  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

*Your file    Votre référence*

*ISBN: 978-0-494-31449-4*

*Our file    Notre référence*

*ISBN: 978-0-494-31449-4*

#### NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

#### AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

---

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.

  
**Canada**

## RÉSUMÉ

Nous développons dans ce mémoire une mesure de polarisation ethnique basée sur la polarisation telle qu'axiomatisée par Duclos, Esteban et Ray (2004). Cette mesure tente de prédire l'émergence d'un conflit ethnique en se basant sur les différences de revenus intragroupes et intergroupes. Dans le premier chapitre, nous présentons une revue de la situation en Côte d'Ivoire avant le coup d'état de 1999. Nous introduisons les concepts d'identité, de polarisation et de l'émergence du conflit. Dans le second chapitre, nous présentons deux mesures de polarisation que nous utiliserons pour construire la mesure de polarisation ethnique. Finalement, au troisième chapitre, nous présentons une application empirique de cette mesure avec des données de la Côte d'Ivoire.

## AVANT-PROPOS

Je tiens à remercier les personnes et organisations suivantes :

- Paul Makdissi et Luc Savard pour l'inspiration, le soutien académique et financier
- Geneviève Giroux, William Roy et Janine Drouin pour leur inspiration et leur soutien sous toutes ses formes
- Pierre Lemay pour son soutien et son amitié
- Les professeurs du département d'économie pour un agréable séjour académique
- La direction de la faculté d'administration pour le soutien financier

## TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ .....	i
AVANT-PROPOS .....	ii
TABLE DES MATIÈRES .....	iii
1. LA CÔTE D'IVOIRE .....	1
1.1 Historique de la Côte d'Ivoire de 1960 à 1999 .....	2
1.1.1 L'Indépendance.....	2
1.1.2 Félix Houphouët-Boigny (1960-1993) .....	3
1.1.3 Henri Konan Bédié (1993-1999) .....	6
1.1.4 Le coup d'état du 24 décembre 1999 .....	8
1.2 Données sur la Côte d'Ivoire .....	9
1.3 Mécanismes de redistribution en Côte d'Ivoire .....	10
1.3.1 La redistribution.....	10
1.3.2 La rente du cacao .....	13
1.4 Causes du coup d'état .....	13
1.4.1 L'identité ethnique et l'ivoirité .....	13
1.4.2 La religion .....	17
1.4.3 Le pouvoir.....	18
1.4.4 L'armée.....	19
1.5 L'identité, la polarisation et le conflit.....	20
1.5.1 L'identité.....	20
1.5.2 La polarisation .....	24
1.5.3 Le conflit.....	26
1.5.4 Hypothèses.....	27
2. MESURE DE POLARISATION ETHNIQUE.....	28
2.1 Introduction à la polarisation .....	28
2.2 La mesure de polarisation .....	32
2.2.1 La mesure de Esteban et Ray.....	32
2.2.2 La mesure de Duclos, Esteban et Ray.....	35
2.2.3 Aliénation et identification .....	38
2.3 La polarisation ethnique.....	40
2.3.1 Mesure de polarisation ethnique .....	40
3. APPLICATION À LA CÔTE D'IVOIRE.....	43
3.1 Données.....	43
3.2 Indice de polarisation .....	44
3.3 Indice de polarisation ethnique .....	45
3.4 Indice de polarisation religieuse .....	51
3.5 Conclusion .....	52
ANNEXE .....	53
BIBLIOGRAPHIE.....	54

## 1. LA CÔTE D'IVOIRE

À son tour, la Côte d'Ivoire est venue alourdir la désespérance. Pouvait-on imaginer qu'un pays qui avait si bien négocié le virage de l'indépendance, qui frappait à la porte du groupe des pays émergents, qui exposait au regard du monde plusieurs signes forts de développement, notamment en matière de réussite économique, de réseau routier, de croissance urbaine, d'électrification des campagnes, de taux et de niveau de scolarisation, et qui semblait emprunter le chemin de la « démocratie apaisée », allait en quelques mois se lézarder à ce point et laisser surgir tant de rancœurs et de haine que la scission territoriale apparaissait comme un moindre mal? Pouvait-on prévoir que cette nation [...] allait donner au monde entier des images de « chasse aux Blancs »? Et d'ailleurs savait-on que, depuis plusieurs années et dans l'ombre, des violences intercommunautaires et xénophobes aux relents de purification ethnique étaient déjà courantes à l'encontre des étrangers et des Ivoiriens du Nord?<sup>1</sup>

Cette citation de Christian Bouquet évoque le sentiment d'espoir qu'ont nourri l'Afrique et le monde face à la Côte d'Ivoire. Pourtant, les troubles intérieurs occultés par le « miracle ivoirien » ont précipité le pays vers la catastrophe et le désespoir.

---

<sup>1</sup> Bouquet (2005), p. 5.

Puisque la période à laquelle se réfère cette étude se situe dans les années 1990, je me limiterai dans l'interprétation des troubles en Côte d'Ivoire à cette période en plus de la période post-indépendance. Les troubles se sont amplifiés après le coup d'état de décembre 1999, mais ils ne seront pas couverts ici. Depuis, les événements qui ont suivis ont été largement documentés.

## ***1.1 Historique de la Côte d'Ivoire de 1960 à 1999***

### **1.1.1 L'Indépendance**

La Côte d'Ivoire, devenue colonie française le 10 mars 1893, a acquis l'indépendance à la suite d'un référendum tenu en décembre 1958. Devenant une république autonome, elle obtient officiellement son indépendance auprès de la France de Charles de Gaulle le 7 août 1960.

Au cours des ans, le lien qu'entretiendra la Côte d'Ivoire avec la France demeure important et crucial pour son développement. La monnaie reste le franc CFA, soumis à la direction de la Banque Centrale des États de l'Afrique de l'Ouest où la France joue un rôle important. De plus, les investissements français en Côte d'Ivoire demeurent importants, ce qui contribue à garder un lien étroit, sinon de dépendance, avec la France.

### 1.1.2 Félix Houphouët-Boigny (1960-1993)

Le premier président de la république autonome règnera à partir de l'Indépendance jusqu'à son décès le 7 décembre 1993. Élu presque à l'unanimité, son règne de 33 ans peut s'expliquer par le refus de la pluralité politique. En effet, il maintient l'impératif du parti unique, le Parti démocratique de la Côte d'Ivoire. Or, en 1989, il délaisse ce privilège et libéralise l'inscription des partis. Aux secondes présidentielles du pays, en 1990, il défait tout de même Laurent Gbagbo avec 89% des voix.<sup>2</sup>

Dès l'Indépendance en 1960, le message de Houphouët-Boigny était clair. La direction qu'il voulait faire prendre à son pays était celle de l'indépendance économique. Pour ce faire, il comptait développer l'État pour assurer au pays une puissance économique et financière.<sup>3</sup> On parlait même de planification de l'économie, un terme bien connu dans les pays socialistes. Il allait appuyer la croissance économique de la Côte d'Ivoire sur le développement agricole.

La vision de Houphouët-Boigny ne se limitait pas à son pays. Il comptait faire profiter toute l'Afrique de l'Ouest de la réussite ivoirienne. Sa vision cherchait à favoriser toute forme de coopération économique avec les autres états ainsi qu'une solidarité avec

---

<sup>2</sup> Gberie (2004).

<sup>3</sup> Service de presse de la République de la Côte d'Ivoire (1970), p. 18.



les états africains. Il voulait créer un exemple à suivre. Afin de marquer cette vision et, il faut le dire, de se maintenir au pouvoir par le vote des immigrants, il encouragea fortement l'immigration de travailleurs provenant des pays adjacents à la Côte d'Ivoire. Il fera ainsi de son pays un véritable melting-pot africain.<sup>4</sup> Il travailla donc à faire de son pays une terre de liberté.

Au niveau économique, c'est par l'appellation de capitalisme d'état qu'il comptait inscrire ses politiques. Alors qu'il désirait intervenir fortement dans l'économie, il comptait toutefois maintenir le respect de la propriété individuelle et privilégier l'initiative privée. Ses initiatives sociales concernaient le développement de l'enseignement alors presque absent et la volonté d'assurer un toit pour chaque famille.<sup>5</sup>

Les liens amicaux avec la France allaient être maintenus avec l'union monétaire d'Afrique Occidentale et le franc CFA, monnaie liée au franc français. De plus, au niveau militaire, la France restera très présente en Côte d'Ivoire. Par une cohorte importante de fonctionnaires et de lycées français, la France y gardera une influence importante.

Lors des vingt premières années du passage de Houphouët-Boigny, le PIB par habitant et le taux de scolarisation ont augmenté de façon inégalée. Cette fulgurante ascension sera retenue par l'histoire comme le « miracle ivoirien ». Le style ivoirien laissera sa trace comme un modèle en matière de décolonisation. Les premières décennies de l'Indépendance laissent leur marque dans tous les secteurs: les infrastructures, les

---

<sup>4</sup> Gberie (2004).

<sup>5</sup> Service de presse de la République de la Côte d'Ivoire (1970), p. 18.

transports, l'énergie et les affaires. Durant cette période, la population atteindra presque le triple de ce qu'elle était avant l'indépendance. Houphouët-Boigny est maintenant surnommé « le Vieux » partout en Afrique. Son surnom a été acquis par son grand âge et la sagesse qu'on lui reconnaissait.

Évidemment, tout n'allait pas être rose sous le ciel ivoirien. Les vagues importantes de migration et l'idée d'un parti unique ont créé des mécontents. En fait, le pouvoir aux mains d'un seul groupe ethnique sera source de conflits importants, souvent camouflés. Finalement, c'est sous la forme de volonté de sécession que se manifesterait ce mécontentement. D'origine Baoulé, mais dans la grande famille ethnique akane, Houphouët-Boigny voit son autorité contestée. En 1966, les Agnis et les Baoulés, deux groupes akans, s'opposent à travers la crise du Sanwi. Bien que les Agnis partagent l'akanité des Baoulés (nous en discuterons plus loin), ils digèrent mal l'emprise sur le pouvoir des Baoulés. Ils se révolteront et tenteront de faire sécession. Le conflit se terminera rapidement dans des combats entre les deux groupes. Plus tard, les Baoulés seront au centre d'autres conflits, la plupart nés de désir de sécession. Ils laisseront dans le sillon des milliers de morts. Le « miracle ivoirien » restera intact, mais certains y verront des hésitations génocidaires.<sup>6</sup>

L'épisode des années 1980 sera plus sombre. Malgré les avancées que continuera de connaître l'économie ivoirienne, elle sera marquée de soubresauts qui menaceront son équilibre. Houphouët-Boigny nommera un ancien directeur du Fonds Monétaire International, Alassane Ouattara, afin de régler la crise économique liée à la chute des

---

<sup>6</sup> Coulibaly (2003), p. 24.

prix du café et du cacao.<sup>7</sup> Ouattara jouera un rôle essentiel dans les politiques à venir, devenant un ennemi politique à abattre et représentant d'un peuple martyr.

C'est le 7 décembre 1993 que se serait éteint Houphouët-Boigny à Yamoussoukro. Alors que la Constitution n'était pas claire sur le processus de succession politique dans un tel cas, la stabilité relative qui avait accompagné le règne du Vieux se terminait.<sup>8</sup> En fait, la Constitution prévoyait la situation d'intérim, mais pas de succession. Le premier ministre Ouattara avait déjà maintes fois assuré l'intérim du président et, avec Houphouët-Boigny, ils attendaient de la succession qu'elle soit assurée par Ouattara. Or, Robert Gueï, le général de l'armée, n'acceptera pas cette interprétation de la Constitution. Il se rangera plutôt du côté de Henri Konan Bédié, le président de l'Assemblée Nationale, qui terminera le mandat amorcé par Houphouët-Boigny, sans élections. Ouattara n'aura pas le choix de se ranger, ayant l'armée et le pouvoir akan contre lui. La succession se fera donc sur un fond de querelles.<sup>9</sup>

### **1.1.3 Henri Konan Bédié (1993-1999)**

D'origine akane, plus précisément Baoulé comme son prédécesseur, Henri Konan Bédié est nommé président de l'Assemblée nationale en 1980 et son mandat se terminera en 1993 alors qu'il prendra les rênes du pouvoir. Il assurera l'intérim de la présidence jusqu'en 1995 où il sera élu avec 96% des suffrages.

---

<sup>7</sup> Gberie (2004).

<sup>8</sup> Bouquet (2005), p. 13.

<sup>9</sup> Bouquet (2005), pp. 20-21.

Lors de son intérim, Bédié en profitera pour faire valoir le concept d'ivoirité afin d'assurer les chances à son groupe ethnique de demeurer au pouvoir, mais aussi afin d'éliminer son principal adversaire pour les élections de 1995, Ouattara. Son discours sur l'ivoirité ne se terminera pas là, il le fignolera jusqu'en 1999, l'année de sa chute.

Alors qu'il n'avait pas été élu, il réussit, le 8 décembre 1994, à modifier le Code électoral afin d'obliger les candidats à démontrer leur ascendance ivoirienne. Le 25 août 1995, Bédié identifiera ce concept comme étant l'ivoirité et l'introduira brusquement dans l'arène politique. Bien que le discours officiel parlait de la préservation de l'identité en Côte d'Ivoire, il en fut tout autrement. Par ce stratagème, Bédié balaya Ouattara de la carte politique. En effet, Alassane Ouattara provenait du nord de la Côte d'Ivoire où il était difficile de démontrer son ivoirité dû à la présence forte d'immigrants et de musulmans, ces derniers étant souvent considérés non ivoiriens. À la suite de cet événement, les tensions au nord s'intensifièrent. Ceux qui soutenaient Ouattara et qui souffraient depuis des années des troubles économiques de la Côte d'Ivoire, maintenant rejetés du pouvoir et même de leur identité ivoirienne, allaient jouer un rôle important dans la période tumultueuse qui se dessinait dès lors. Poussant l'audace à l'extrême, Bédié enchâssa l'obligation d'ivoirité dans la Constitution : tout candidat à la présidence devait pouvoir démontrer qu'il était ivoirien de naissance ainsi que ses parents.<sup>10</sup>

---

<sup>10</sup> Gberie (2004).

#### 1.1.4 Le coup d'état du 24 décembre 1999

Le règne de Bédié se terminera de façon abrupte : le 24 décembre 1999, le général Robert Gueï reprend aux mains de Bédié le pouvoir dont il avait aidé son appropriation en 1993. Il s'agit d'un coup d'état militaire qui surprendra la Côte d'Ivoire et le reste du monde, bien que ce n'était que le résultat d'un amoncellement de mécontentements dans un contexte économique difficile et un contexte politique tendu.<sup>11</sup>

La crise débute le 23 décembre 1999 alors qu'un groupe restreint de soldats pille les supermarchés de la capitale économique, Abidjan. Y voyant une action qui aurait dû être sans suite, Bédié cristallisa son sort en laissant passer la nuit : sa chute fut rapide et sans appel.<sup>12</sup> Les sautes d'humeur de l'armée n'étaient pas chose nouvelle pour les ivoiriens. La population s'y était habituée depuis les années 1990. C'est probablement pourquoi Bédié n'a cru qu'à un feu de paille.<sup>13</sup>

Les causes de ce putsch militaire sont multiples, mais elles se réduisent toutefois au même thème : le manque de ressources allouées à l'armée. En effet, pendant son règne « pacifique », Houphouët-Boigny avait réduit les effectifs et les moyens militaires. De toute façon, craignant les humeurs des militaires, la Côte-d'Ivoire étant un des rares états de l'Afrique subsaharienne n'ayant pas vécu de coup d'état militaire. Les policiers

---

<sup>11</sup> Bouquet (2005), pp. 11-12.

<sup>12</sup> Bouquet (2005), pp. 11-12.

<sup>13</sup> Bouquet (2005), p. 11.

ivoiriens étaient mieux traités que les militaires, tant au niveau de l'habit, du respect et des revenus. Les casernes réservées aux militaires étaient souvent insalubres, leurs habits usagés et leur salaire faible. Mais ce qui poussera les militaires à la révolte en 1999 est la promesse non respectée d'une importante prime conditionnelle à leur participation à la Mission des Nations unies en République centrafricaine quelques mois auparavant. La prime s'élevait à un million de francs CFA.<sup>14</sup>

## ***1.2 Données sur la Côte d'Ivoire***

La Côte d'Ivoire fait partie de l'Afrique de l'Ouest. Sa superficie est de 322 460 kilomètres carrés et ses pays limitrophes sont le Burkina Faso, le Ghana, la Guinée et le Libéria. Les immigrants ivoiriens proviennent en majorité de ces pays.<sup>15</sup>

La langue officielle est le français, alors qu'une soixantaine de dialectes sont parlés. D'après les données de la CIA en 2001, trois groupes religieux dominant : les Chrétiens à 20-30%, les Musulmans à 35-40% et les croyances indigènes à 24-40%.<sup>16</sup>

Le recensement officiel de 1998 fait le décompte d'une population de plus de 16 millions d'habitants. 26% de la population est composée d'étrangers. Le pays est rural à 57%. La population vit surtout au Sud, alors que 3 millions de personnes ont choisi la

---

<sup>14</sup> Bouquet (2005), pp. 11-12.

<sup>15</sup> CIA (2006).

<sup>16</sup> CIA (2006).

capitale économique Abidjan pour y demeurer. Yamoussoukro, capitale politique depuis 1983 et village natal de Houphouët-Boigny, recueille à peine 160 000 personnes.<sup>17</sup>

La Côte d'Ivoire est découpée en 19 régions abritant une soixantaine de groupes ethniques.<sup>18</sup> Voici un tableau décrivant grossièrement les principaux groupes ethniques :

Tableau 1.1  
Carte ethnique de la Côte d'Ivoire

Groupe ethnique	Famille	Géographie	Caractéristiques
Baoulé, Agni, Abron	Akan	Sud-Est et Est	Origine des deux premiers présidents ivoiriens
Malinké	Mandé du nord	Nord	Islam
Dida, Gobié, Wé, Bété	Krou	Sud-Ouest	S'est souvent opposé à l'ordre établi.
Dan, Gourou	Mandé du Sud	Extrême Ouest	Animiste
Sénoufo, Lobi	Voltaïque	Nord	Islam

### ***1.3 Mécanismes de redistribution en Côte d'Ivoire***

#### **1.3.1 La redistribution**

La redistribution fait partie du paysage économique depuis le début de l'Indépendance. Alors qu'elle avait pour but de contenir les tensions sociales et ethniques et de compenser pour les disparités régionales, la politique de redistribution a été aussi critiquée, accusée de ne profiter qu'à une partie de la population.<sup>19</sup>

<sup>17</sup> Bouquet (2005), pp. 14-15.

<sup>18</sup> Bouquet (2005), pp. 14-15.

<sup>19</sup> Amaizo (2003), p. 20.

Sous Houphouët-Boigny, la redistribution avait apparence de justice. On considère généralement que les groupes en profitaient également. Les programmes favorisant le développement agricole avaient pour résultat de soutenir les producteurs de café et de cacao s'il advenait des baisses mondiales de prix. Les producteurs de coton et de canne à sucre profitaient aussi de tels programmes de soutien. En fait, les programmes de redistribution étaient nombreux autant pour les producteurs que pour la population à travers des programmes éducatifs importants et des programmes de développement créés grâce à l'investissement public.

Alors que les années 1980 marquèrent la Côte d'Ivoire par une chute mondiale des cours des matières premières agricoles, Houphouët-Boigny déclare la guerre du cacao en 1987, sachant que son pays détient 40% de la production mondiale de cacao. Pour ce faire, il retient à l'intérieur du pays des quantités de cacao normalement exporté dans le but de faire remonter les cours mondiaux. Cette tentative fut un échec retentissant, presque une catastrophe : 300 000 tonnes de cacao perdus, une économie en perte de vitesse, le revenu du planteur en baisse de plus de 60% et la perte d'une partie importante du marché mondial du cacao.<sup>20</sup>

Après le règne d'Houphouët-Boigny, la crise économique s'intensifia et la corruption et le copinage prirent une place de plus en plus importante. Tout était en place pour une crise sévère.

---

<sup>20</sup> Bouquet (2005), pp. 240-242.



Parmi les politiques de soutien, la Caisse de stabilisation des prix agricoles (Caistab), héritée de l'époque coloniale, permet à la Côte d'Ivoire de fixer le prix du cacao et d'atténuer les variations des prix mondiaux par rapport aux prix domestiques. Ainsi, les revenus des agriculteurs sont stabilisés. La compensation se fait dans les deux sens. Lorsque les prix domestiques sont plus élevés, la Caisse débourse aux agriculteurs alors que lorsque les prix domestiques sont plus faibles, les agriculteurs déboursent à la Caisse. Le prix est donc garanti aux agriculteurs.<sup>21</sup>

L'objectif de la Caisse était donc de permettre une croissance économique avec la stabilité sociale sous-jacente nécessaire. La crise économique forcera la Côte d'Ivoire à avoir recours au Fonds Monétaire International et à la Banque Mondiale afin de régler ses problèmes structurels. Or, la période de libéralisation débutée dans les années 1980 ainsi que le programme d'ajustement structurel du Fonds Monétaire International n'épargneront pas la Côte d'Ivoire. C'est ainsi qu'en août 1999, le Fonds Monétaire International et la Banque mondiale démantèle la Caisse et impose sa dissolution. Dès lors, les producteurs ont vu fondre leurs revenus et les multinationales ont pris la place du marché de la production et de l'exportation du cacao et du café.<sup>22</sup>

---

<sup>21</sup> Bednik (2006), p. 2.

<sup>22</sup> Amaizo (2003), p. 20.

### **1.3.2 La rente du cacao**

La rente du cacao est à la base du miracle ivoirien. C'est grâce à cette rente que les plus grandes infrastructures ont été financées au début de l'indépendance. De plus, elle fournira en grande partie l'argent servant à la redistribution. Comme nous l'avons mentionné, notamment à cause de la guerre des prix menée par le président Houphouët-Boigny et la fluctuation des prix mondiaux, l'argent du cacao se fait rare dans les années 1980. La déréglementation et les concurrents asiatiques changent la schéma mondial. Lorsque la Côte d'Ivoire se voit obligée d'appliquer les programmes d'ajustement structurel du Fonds Monétaire International, la rente du cacao s'épuise et empêche l'État ivoirien d'exercer les politiques de redistribution dans les années 1990. La libération sera progressive et se terminera le 12 août 1999, avec la fin de la Caistab.<sup>23</sup> Ainsi, il devient plus difficile de maintenir le melting-pot ivoirien en harmonie puisque les disparités régionales, ethniques et politiques s'aggravent.

## ***1.4 Causes du coup d'état***

### **1.4.1 L'identité ethnique et l'ivoirité**

La question de l'identité ethnique en Côte d'Ivoire s'est manifestée sous toutes sortes de formes, ce qui la rend complexe à analyser. Nous ne prétendons pas ici en faire

---

<sup>23</sup> Bednik (2006), p. 2.

une étude exhaustive, mais bien isoler les éléments qui nous intéressent pour l'analyse à venir.

Sous Houphouët-Boigny, la vague de migration était au cœur de sa politique de développement et lui permettait de s'appropriier un bassin de nouveaux électeurs provenant de l'étranger. La générosité de son gouvernement allait jusqu'à utiliser la règle de droit « la terre à celui qui la cultive ». De cette façon, les nouveaux immigrants se sont appropriés les terres libres, créant évidemment des désaccords sur l'appropriation des terres et le sentiment chez les ivoiriens de naissance de se faire voler leurs terres.

À cela, on ajoute une montée du concept d'ivoirité dans les années 1990, une tentative de différencier les nous des eux, qui a mené à plusieurs émeutes et conflits entre groupes ethniques à l'intérieur du pays. Alors que Bédié enchâsse la condition d'ivoirité dans la Constitution en 1995, la question d'identité ethnique est au centre des discussions pour tous les partis politiques.

Or, on admet facilement que la bourde politique de Bédié est évidente. De plus, on comprend rapidement que c'est en voulant exclure Ouattara des présidentielles de 1995 que Bédié commet cette action alors même que la légitimité de son pouvoir était questionnée. Ainsi, il s'assure non seulement de l'exclusion de Ouattara, mais l'exclusion de tout non-ivoirien aux élections présidentielles. Or, après des décennies d'absence, la presse d'opinion avait repris du service. De plus, Bédié n'était plus en situation de parti

unique, concept dépassé depuis 1989.<sup>24</sup> On considérait alors que l'acte de Bédié dépassait largement la stricte compétition politique.

Dans les discours, Bédié expliquait ses actions comme une volonté collective qui demandait à ce que la Côte d'Ivoire « s'emploie à un travail de réflexivité, qu'elle décline fortement son identité dans le but apparent de s'autopromouvoir comme une nation mature capable de s'appuyer sur son histoire et sa diversité culturelle pour affronter les défis de la modernité. »<sup>25</sup> Puisque l'ivoirité proposait un ensemble de critères permettant de définir une partie de la population, il fallait alors que l'autre partie de la population soit considérée comme la partie restante, non définie. Si l'on se voit définir dans un ensemble  $\omega$  (le peuple ivoirien) un sous-ensemble A contenant tous les ivoiriens répondant aux critères de l'ivoirité, c'est qu'il doit exister un sous-ensemble B auquel la définition ne s'applique pas. Si A peut bénéficier de l'accès au pouvoir et que B se voit cet accès annihilé, on crée une distance entre les deux groupes. Or, dans ce cas, B représente les étrangers « qui, pour une bonne partie d'entre eux, vivaient et travaillaient depuis fort longtemps en Côte d'Ivoire, et qui, à leur manière, contribuaient à la bonne réputation du pays puisqu'ils représentaient le tiers de sa population et faisaient de lui un des très rares États africains à accueillir autant d'immigrés.»<sup>26</sup>

Ainsi, l'ivoirité introduite dans la Constitution comme condition à la présidence ostracise non seulement d'éventuels candidats, mais toute la population qui ne répond pas aux conditions d'ivoirité. Ce principe de droit de sang allait donc ébranler le sentiment

---

<sup>24</sup> Dozon (2000), p. 14.

<sup>25</sup> Dozon (2000), p. 15.

<sup>26</sup> Dozon (2000), p. 15.

d'identité de cette partie de la population qui, juste avant, se reconnaissait comme ivoirien. Par l'exclusion à la possibilité d'exercice du pouvoir, elle était recalée à une citoyenneté de second ordre. Mais l'affront ne s'arrête pas là. Pour être reconnu comme ivoirien, il était nécessaire d'être en mesure d'en produire la preuve. Or, dans un pays aussi mixte que la Côte d'Ivoire, il est difficile d'être en mesure de fournir cette preuve, d'autant plus que le fait qu'un seul parent né hors du territoire ivoirien vient enfreindre les conditions d'ivoirité. En fait, si l'ivoirité avait pu être facilement démontrable, la fracture aurait pu être moins sévère. Or, « concernant manifestement beaucoup d'individus, de tous milieux socioculturels et de toutes conditions, compte tenu de l'ancienneté des migrations en Côte d'Ivoire, cette loi eut le très pernicieux effet de s'adresser plus particulièrement aux gens du Nord ivoirien, soit à un ensemble de populations telles que les Malinké, les Senoufo ou les Lobi qui, sur un plan ethnique, pouvaient être assimilées à leurs homologues du Mali ou du Burkina Faso revendiquant le même ethnonyme. »<sup>27</sup>

La loi sur l'ivoirité allait donc cristalliser le pouvoir aux mains des gens du Sud et le leur garantir tout en aliénant les gens du Nord. On allait amalgamer les peuples du Nord sous le terme de « Dioula », un vaste regroupement d'immigrants soudaniens : ivoiriens, maliens ou burkinabés. En plus de traits communs qui identifiaient indistinctement les peuples du nord comme vivant en forêt ou en savane, ils présentaient, contrairement au reste du monde ivoirien, des traits distinctifs : des habitudes mercantilistes bien ancrées ainsi qu'une adhésion à l'Islam. Ainsi, en aliénant les gens du Nord, la Côte d'Ivoire allait reconnaître leur différence et ils allaient devenir les « eux » comparativement aux « nous ». Les différences autant géographiques, ethniques,

---

<sup>27</sup> Dozon (2000), p. 18.

professionnelles que religieuses allaient faire de ces peuples les étrangers de la Côte d'Ivoire. C'est ainsi qu'Alassane Ouattara, habitant le nord, allait être assimilé à cet amalgame, à un « Dioula ». Par son nom et parce qu'il était musulman, il importait peu de connaître l'origine de ses parents, car la région du Nord ne pouvait présenter que des gens pas vraiment ou pas suffisamment ivoiriens.<sup>28</sup>

Le 8 avril 1999, le Conseil économique et social publiait un rapport sur l'immigration qui en dit long sur les combats à venir. L'initiative de l'étude venait des risques encourus par la population aux plans de la sécurité, de l'unité nationale et de la paix sociale liés à la forte immigration. Au niveau de la sécurité, le rapport attribuait aux étrangers et aux islamistes la plupart des infractions criminelles. De plus, le rapport dénonçait la mainmise des étrangers sur le commerce et les emplois du secteur informel, conduisant au chômage des Ivoiriens de souche.<sup>29</sup>

#### **1.4.2 La religion**

La différence religieuse n'est pas chose nouvelle dans les années 1990 en Côte d'Ivoire. Déjà, avec Houphouët-Boigny, certaines de ses actions allaient faire monter ce sentiment non seulement de différence, mais de supériorité de la religion catholique par rapport à l'islam. Par exemple, il allait construire une grande basilique avec les fonds du gouvernement dans sa ville natale, Yamoussoukro, devenue capitale politique sous son règne. De plus, le financement des écoles publiques allait aussi goûter à cette recette,

---

<sup>28</sup> Dozon (2000), pp. 18-19.

<sup>29</sup> Bouquet (2005), p. 35.

alors que les écoles catholiques allaient être financées par l'État tandis que les écoles musulmanes ne le seraient pas. De plus, on allait assister au même problème concernant les fêtes religieuses, reconnues officiellement par l'État comme jours fériés. Parallèlement, les médias publics semblaient vouloir suivre cette volonté en accentuant la couverture des fêtes catholiques et en minimisant l'importance des fêtes musulmanes. Ainsi, avec l'ivoirité, le pont allait se briser. Pour les élites politiques du Sud, akans ou bétés, l'accès au pouvoir des gens du Nord était totalement exclu, surtout si cela devait advenir aux dépens des Ivoiriens reconnus selon la loi.<sup>30</sup>

### 1.4.3 Le pouvoir

Depuis l'Indépendance, le pouvoir appartient aux Akans, et plus spécialement aux Baoulés. Cet état de fait est appelé l'akanité, une idéologie proclamant la supériorité des Akans quant à la capacité de diriger le pays. L'akanité se transformera en ivoirité avec Bédié.

Sous Houphouët-Boigny, le président a réservé à son groupe ethnique plusieurs faveurs. Par exemple, Yamoussoukro a été sacrée capitale politique par Houphouët-Boigny lui-même. Bédié poursuivra cette tradition. À travers le canal de l'akanité, des préjugés se répandent. « Les Bétés seraient des sauvages, des violents, les Indiens de Côte d'Ivoire. Sans organisations politiques stables, ils sont indignes du pouvoir d'État.

---

<sup>30</sup> Coulibaly (2003), p. 25.

Les gens du Nord, quand à eux, seraient plus ou moins des étrangers, des Maliens, Burkinabés ou Guinéens. Ils seraient donc destinés à servir de main-d'œuvre dans les plantations dans les maisons des familles du Sud. »<sup>31</sup> Ces étrangers se sont vu privés de la nationalité ivoirienne et du pouvoir, alors qu'ils étaient installés à l'intérieur du pays depuis des décennies. D'ailleurs la Constitution prévoyait qu'il suffisait de cinq années de citoyenneté pour être consacré ivoirien, sans égard à l'origine ou à celle des parents.<sup>32</sup>

Ainsi, le pays demeure dirigé par le Sud qui contrôle le gouvernement, le service civil, les académies et les entreprises.

C'est sur la base de ces préjugés ethniques et religieux que s'est effectué le passage de l'akanité à l'ivoirité.<sup>33</sup>

#### **1.4.4 L'armée**

Personne n'avait l'esprit plus pacifique que le premier président ivoirien. À ses yeux, tout conflit pouvait et devait se résoudre par le dialogue et la négociation. C'est pour les faciliter qu'il avait fait construire la Fondation pour la paix. Pour lui, les dépenses militaires relevaient du gaspillage et sa doctrine sur ce point était aussi simple que définitive : « Un franc consacré à l'armement est un franc volé au développement! » De plus, il avait constaté qu'en Afrique, les militaires avaient une propension à sortir de

---

<sup>31</sup> Coulibaly (2003), p. 24.

<sup>32</sup> Coulibaly (2003), p. 24.

<sup>33</sup> Coulibaly (2003), p. 25.



leurs casernes pour s'occuper de choses qui ne les regardaient pas. En résumé, le président Houphouët était allergique à l'uniforme.<sup>34</sup>

Après les manœuvres du général Gueï de 1993 et lors des élections de 1995, il devenait clair que les forces armées constituaient bel et bien en Côte d'Ivoire une menace politique interne.

Conscient du problème, le président Bédié a tenté d'améliorer un peu les conditions de vie des hommes de troupe. Par contre, le non-versement de la prime de 1999 fut une bourde de trop de la part de Bédié.<sup>35</sup>

## ***1.5 L'identité, la polarisation et le conflit***

Cette section utilise des notions et des argumentations du Prix Nobel indien d'économie, Amartya Sen, et elle s'entend être narrative, en se fondant sur son ouvrage *Identity and Violence* (2006).

### **1.5.1 L'identité**

Tout d'abord, nous allons tenter de circonscrire la notion d'identité dans le contexte dans lequel nous voulons l'étudier. L'identité peut être vue comme le sentiment

---

<sup>34</sup> C.D.R. (2000), p. 9.

<sup>35</sup> C.D.R. (2000), p. 11.

d'appartenance à un groupe particulier. Elle est construite par l'appartenance à plusieurs groupes : la citoyenneté, l'origine géographique, le sexe, la classe sociale, les choix politiques, la profession, les habitudes alimentaires, les intérêts, l'implication sociale, etc. Ainsi, l'identité ne peut être ramenée à une seule de ces dimensions.<sup>36</sup> Toutefois, l'histoire et le quotidien tendent à catégoriser les gens selon l'un des groupes auxquels ils appartiennent. On parlera de communauté noire, des musulmans, des punks, des cols bleus, etc. Or, il faut bien comprendre que cette catégorisation est une abstraction et que chaque personne appartenant à ces communautés possède son propre amalgame d'identités et qu'il peut être très différent de celui des autres membres.

Dans certains moments, il peut devenir important de choisir une catégorie qui dominera les autres. Cela peut l'être pendant une guerre par exemple. Au Rwanda, il fallait être Hutu ou Tutsi. Ce choix n'en était pas un, mais cette dimension identitaire allait prédominer sur la plupart des autres. Comme le disait le président Bush en 2001, « You're either with us or against us... » Ainsi, cette affirmation qui a choqué le monde demande de choisir à un moment où, justement, les sentiments identitaires sont ébranlés et l'information souvent cachée. Ce choix n'est pas éclairé et les gens suivent parfois la majorité. Dans cette affirmation, le « nous » de Bush incluait tous les américains. Ainsi, pour être un bon patriote américain, il fallait se rallier à cette affirmation et appuyer l'invasion irakienne. Or, il est évident que les états-unis étaient divisés sur le sujet. Ainsi, les bons patriotes américains qui ne voulaient pas suivre Bush en Irak essayèrent un coup sur leur identité. Ils ne répondaient plus aux prescriptions généralement reconnues pour être un bon patriote américain.

---

<sup>36</sup> Sen (2006), pp. 3-6.

Prenons l'exemple d'Amartya Sen. Il est indien d'origine, gagnant d'un prix Nobel, économiste, professeur. À cela, nous pourrions ajouter qu'il est conférencier, divorcé d'un premier mariage, veuf d'un second et père de deux enfants. Évidemment, la liste pourrait être longue. Chaque être humain possède plusieurs identités et se sent appartenir à chacune d'entre elles. Dans notre exemple, Sen est un économiste et il se sent appartenir à la famille des économistes. Si on lui demande qui il est, il pourra répondre à la question selon le contexte. C'est parfois le contexte qui lui permettra de choisir une réponse appropriée. Si on lui pose la question dans une séance de thérapies pour les pères qui voient leurs enfants quitter la maison, il s'identifiera auprès du groupe comme un père de deux enfants. Si on lui pose la question lors d'une conférence, il répondra qu'il est économiste et conférencier. Il pourrait ajouter qu'il est professeur. Selon le contexte dans lequel on doit choisir notre identité, il est clair que l'une ou plusieurs des identités dominera les autres à ce moment. Par exemple, dans une convention d'économistes, on verrait mal Sen s'identifier comme divorcé d'un premier mariage.

Ainsi, si l'importance de nos différentes identités est également pondérée, il n'en demeure pas moins que toutes les occasions jouent sur ces pondérations. Par exemple, un homme se sentira plus homme en jouant au hockey qu'en jouant aux poupées. Cela est dû au renforcement qu'il reçoit de ses pairs. Le fait de jouer au hockey est considéré comme un comportement masculin. Ainsi, puisqu'il remplit les attentes de son groupe d'appartenance, son identité d'homme est renforcée.

Nos identités sont donc souvent en compétition entre elles. Il faut reconnaître que les identités sont multiples et qu'une identité n'est pas nécessairement en compétition avec une autre. Il est ainsi possible d'être un homme et d'être économiste sans que la dominance de l'un n'influence sur l'autre. De plus, une personne doit faire des choix par rapport à la pondération de sa loyauté à chacune de ses identités et doit les prioriser lorsqu'elles entrent en compétition.<sup>37</sup>

L'identité d'une personne peut être construite par l'histoire, l'environnement et d'autres facteurs. Certaines sont imposées à la naissance et d'autres sont acquises. Certaines identités innées sont irréversibles telle que la race, d'autres le sont, telle que la nationalité. Ainsi, il demeure une rigidité à laquelle l'humain est soumis et contre laquelle il ne peut faire de choix. Alors que l'on pourrait espérer que le choix de ses identités non rigides soient non contraignantes, il n'en demeure pas moins qu'elles le sont la plupart du temps. Il suffit pour comprendre de mentionner la contrainte budgétaire, la contrainte scientifique, la contrainte temporelle, qui, à divers degrés, viennent limiter ou orienter le choix des identités.

---

<sup>37</sup> Sen (2006), p. 19.

### 1.5.2 La polarisation

Jusqu'à maintenant, la notion d'identité est relativement simple. Si la pondération de chacune de nos identités peut être la même, elle peut aussi être divergente. En tout temps, il est possible que Sen se sente plus indien qu'économiste. Ainsi, lorsqu'on lui donnera le choix, il se peut qu'il préfère travailler à faire avancer une cause qui concerne son pays d'origine au lieu d'écrire un nouveau papier sur la pauvreté en Côte-d'Ivoire. Ainsi, l'hypothèse d'identités à pondération égale est absurde. Il doit y avoir tôt ou tard un déséquilibre entre les sentiments d'identité.

C'est ici que la notion de polarisation peut s'inscrire. Prenons un exemple simple. Si tous les habitants d'un pays étaient médecins, il y aurait peu de fierté à être médecin. Chaque habitant a une identité de médecin. Si l'un des enfants habitant ce pays décide d'être plombier, il aura acquis une identité de plombier, mais ne possèdera pas celle de médecin. Le sentiment d'identité des médecins en sera peu affecté. Or, l'identité de plombier de ce fils de médecin prendra beaucoup de place chez lui puisqu'il est le seul dans le pays à pratiquer ce métier. Il sera reconnu comme le plombier, on s'étonnera de son manque de culture médicale, mais on s'étonnera aussi de sa grande débrouillardise dans la réparation des robinets. Ainsi, son identité sera renforcée.

Prenons le cas maintenant où la moitié de la population devenait plombier. L'identité des médecins serait alors secouée. De 100% de la population, ils ne représenteraient plus que 50%. Celle du fils de médecin devenu plombier aussi. Il ferait

maintenant partie d'un groupe qui représente 50% de la population. Si le revenu d'un plombier est le même que le revenu d'un médecin et qu'il est socialement équivalent d'être médecin ou plombier, l'identité en tant que médecin ou plombier est secouée, mais le statut social ne l'est pas. Or, si un médecin obtient cinq fois le salaire du plombier et que la société est divisée en deux groupes, la haute caste des médecins et la basse caste des plombiers, le sentiment d'appartenance à chacun des groupes augmente. Il y a alors création de pôles. Plus les salaires divergeront entre les groupes, plus la polarisation augmentera. Si la différence de salaire diminue, la polarisation diminue. Si, à l'intérieur du groupe des plombiers, les salaires ne sont plus identiques, la force de ce pôle diminuera. Ainsi, la force du sentiment d'appartenance aux plombiers diminuera et fragilisera le consensus au sein du groupe. Plus les salaires s'éloigneront du centre, plus le pôle s'effacera et le sentiment d'appartenance avec lui.

Dans le cas qui nous intéresse, il s'agit plutôt d'une question de multiculturalisme. Cette dernière sera grandement développée par Sen dans ses ouvrages. Or, comment la polarisation peut-elle inclure une dimension culturelle ou ethnique? Cette question sera abordée dans le prochain chapitre.

Pour l'instant, voyons ce qu'implique le multiculturalisme dans le contexte que nous étudions. Il faut se demander sous quel angle étudier le besoin ou la nécessité du multiculturalisme. Doit-on catégoriser les êtres humains en fonctions de traditions héritées, de leur ethnie, de leur religion? Cette façon de faire implique que l'identité non choisie a une priorité sur les autres affiliations, qu'elles soient politiques,

professionnelles, etc. Devrait-on plutôt catégoriser les gens sur les identités qu'ils choisissent, leur rendant la responsabilité qui est la leur?<sup>38</sup>

Finalement, lorsqu'on parle de multiculturalisme, on réfère aux communautés culturelles. Ces dernières peuvent autant guider ses membres vers une certaine forme de pensée qui exacerbera leur sentiment d'appartenance à la communauté, comme elle peut au contraire aider ses membres à s'intégrer dans la plus grande communauté à laquelle ils appartiennent. Ainsi, selon l'environnement dans lequel évolue une personne, son sentiment d'identité par rapport à la communauté à laquelle il appartient peut être augmenté ou diminué.

Le fort sentiment partagé d'appartenir à une communauté culturelle dans une société où tous les membres sont reconnus comme appartenant à un tel groupe crée une polarisation au sein de la société. Au même titre que le revenu, on suppose que le groupe culturel, ethnique ou religieux a une importance primordiale pour mesurer le degré de polarisation d'une population.

### **1.5.3 Le conflit**

Si la polarisation augmente au sein de la société, on suppose qu'un certain sentiment d'aliénation se développe chez les groupes les plus faibles. Quant aux plus forts, ils protègent le territoire acquis. Par exemple, si le revenu uniforme des plombiers

---

<sup>38</sup> Sen (2006), p. 150.

ne leur permet pas de subvenir à leurs besoins primaires et que le revenu uniforme des médecins leur permet de posséder un jet privé, un sentiment d'injustice se développe. Les leaders des groupes tentent de rassembler les membres à l'intérieur même des groupes afin d'augmenter la force du groupe à l'intérieur de la population. Plus les groupes sont polarisés, plus leur sentiment d'appartenance est fort, plus l'identité au groupe prend de l'importance pour chaque membre. Ainsi, lorsque la polarisation atteint un certain niveau, les conflits éclatent.

#### **1.5.4 Hypothèses**

Pour le cas de la Côte d'Ivoire, nous nous pencherons sur la répartition du revenu. Comme exposé précédemment, la notion d'ivoirité, les problèmes de redistribution et les politiques séculaires ont créé des disparités importantes entre les groupes ethniques. Ainsi, au lieu du groupe professionnel de notre exemple, nous utiliserons les groupes ethniques pour le cas de la Côte d'Ivoire. Nous allons donc étudier la variation de la polarisation ethnique dans les années 1990. Pour faire cela, nous utiliserons comme point de départ une mesure de polarisation déjà existante pour lui incorporer une dimension ethnique. Notre nouvelle mesure de polarisation ethnique nous permettra de faire un lien entre l'augmentation de la polarisation et l'avènement des conflits.



## 2. MESURE DE POLARISATION ETHNIQUE

### *2.1 Introduction à la polarisation*

Il est facile d'imaginer une distribution de revenus avec trois pôles représentant les classes pauvres, moyennes et riches. Wolfson (1994) utilise la métaphore de la disparition de la classe moyenne pour expliquer la polarisation. Ainsi, il cherche à expliquer que lorsque la classe moyenne s'efface pour être redistribuée également dans la classe riche et dans la classe pauvre, il y a augmentation de la polarisation sous certaines conditions. Comme nous le verrons plus loin, la mesure de la polarisation ne correspond pas à la mesure de l'inégalité et elle n'est pas non plus une simple transformation d'une mesure d'inégalité.<sup>39</sup>

L'explication de Wolfson (1994) est facile à comprendre. Or, la polarisation revêt d'autres facettes plus développées que l'explication simpliste précédente.

---

<sup>39</sup> Wolfson (1994), p. 353.

Schématiquement, la polarisation peut aussi correspondre à la distance entre les points modaux d'une distribution. Ici, les points modaux représentent les modes de la distribution empirique sous chacun des pôles. Ainsi, sous certaines conditions, une distribution avec trois pôles verra sa polarisation augmenter si les deux pôles extrêmes s'éloignent du centre. La même chose se produira si les points modaux des trois pôles augmentent. La polarisation correspond donc à une façon de mesurer l'état de la structure de la distribution et de la comparer dans le temps. Ainsi, sur deux périodes, une modification de la forme d'une distribution de revenu correspondra presque automatiquement à une modification de la polarisation. Par contre, comme nous l'avons mentionné, on ne connaît pas d'avance l'effet sur l'inégalité s'il y a une augmentation ou une diminution de la polarisation. Ainsi, il est possible qu'une augmentation de la polarisation induise une diminution de l'inégalité.<sup>40</sup>

Le concept de polarisation est né du désir d'étudier le phénomène de la disparition de la classe moyenne. En effet, pour expliquer ce phénomène, le recours aux mesures d'inégalité n'est pas approprié. Des auteurs ont utilisé des mesures scalaires conventionnelles de l'inégalité pour mesurer l'étendue et la tendance de la polarisation. Or, c'est une erreur théorique et empirique. En effet, il est facile de démontrer que la disparition de la classe moyenne peut conduire à une augmentation de la polarisation et à une baisse de l'inégalité. La polarisation ne correspond pas à la notion usuelle de l'inégalité.<sup>41</sup>

---

<sup>40</sup> Anderson (2005), p. 1.

<sup>41</sup> Wolfson (1994), p. 353.

Afin de mieux comprendre la différence entre les deux mesures, il faut reconnaître que les axiomes fondamentaux de la mesure de l'inégalité ne parviennent pas à distinguer correctement une convergence vers la moyenne d'une population et un regroupement vers des moyennes locales. Esteban et Ray (1994) utilisent l'exemple de la convergence économique dans l'économie mondiale pour faire une démonstration de ce problème. Ils prennent l'exemple de la distribution de la fréquence des taux de croissance du PIB par habitant à travers le temps. Ils supposent que les taux de croissance élevés et faibles forment tous deux des groupes distincts et que les taux pour chacun de ces groupes convergent vers la moyenne locale. Ainsi, il se forme deux pôles de taux de croissance, que l'on pourrait comparer à la polarisation des taux de croissance entre le Nord et le Sud. Ainsi, la polarisation augmente. Par contre, toute mesure standard de l'inégalité nous montrerait un déclin sans ambiguïté entre le Nord et le Sud. Par exemple, les auteurs ont constaté que le coefficient de Gini diminue pendant la période de 1979 à 1986 et que la polarisation diminue aussi pendant les trois premières années, mais qu'elle augmente par la suite.<sup>42</sup>

Le degré de polarisation explique mieux plusieurs phénomènes sociaux et économiques qu'une mesure de l'inégalité. Au niveau de la science économique, la mesure de polarisation peut être utilisée pour mesurer la segmentation du marché du travail, la dualité économique dans les pays en voie de développement et la distribution des firmes par taille dans une industrie. Au niveau des sciences sociales, la mesure de polarisation peut être utilisée lorsque l'on fait face à des conflits raciaux, religieux, tribaux et nationalistes ou basés sur les classes sociales. Ces questions peuvent être

---

<sup>42</sup> Esteban et Ray (1994), p. 821-822.

traitées de manière plus adéquate en mesurant la polarisation de certains attributs qu'en mesurant l'inégalité.<sup>43</sup>

Les indices de polarisation ont été formulés au début des années 1990. Esteban et Ray (1994) ont jeté les bases de la mesure en développant les axiomes auxquelles elle devait se conformer. Duclos, Esteban et Ray (2004) ont raffiné la mesure en utilisant des fonctions de densité continue. Les auteurs ont défini la notion d'aliénation : une combinaison d'un sentiment de proximité des agents vers la moyenne de leur groupe et de distance par rapport aux moyennes des autres groupes. Ainsi, l'aliénation est le sentiment d'appartenance à son groupe qui est renforcie lorsque l'écart entre les membres du groupe est faible et la distance entre les groupes est élevée. Elle augmente donc la polarisation.<sup>44</sup>

Les axiomes de la mesure générale de la polarisation de Duclos, Esteban et Ray (2004) peuvent être reprises ainsi :

- 1) La polarisation n'augmente pas s'il n'existe qu'un pôle à une distribution et que le mode de la distribution augmente.
- 2) La polarisation ne diminue pas s'il existe trois pôles à une distribution et que le mode des pôles extrêmes augmentent de la même façon.
- 3) L'éloignement de deux pôles symétriques augmente la polarisation.
- 4) La taille de la population n'a pas d'effet sur la polarisation.<sup>45</sup>

---

<sup>43</sup> Esteban et Ray (1994), p. 822.

<sup>44</sup> Anderson (2005), p. 1-2.

<sup>45</sup> Duclos, Esteban et Ray (2004), p. 1742-1743.

L'intérêt porté à la polarisation du revenu est justifié par le fait que plusieurs estiment qu'elle peut être à la source de conflit sociaux. À cet effet, Esteban et Ray (1999) démontrent, dans le cadre d'un modèle théorique, qu'une augmentation de la polarisation des revenus peut être la source de conflits sociaux. Ainsi, une société divisée en groupes avec une homogénéité intragroupe et une hétérogénéité intergroupe des revenus voit les possibilités d'émergence de conflits augmenter. On voit donc que puisque l'inégalité n'est pas nécessairement en lien avec la polarisation, elle ne peut servir d'outil afin de prévoir des conflits. Esteban et Ray (1994) proposent plutôt la polarisation des revenus comme outil.<sup>46</sup>

## 2.2 La mesure de polarisation

### 2.2.1 La mesure de Esteban et Ray

La mesure de polarisation, telle qu'énoncée par Esteban et Ray (1994) et satisfaisant aux axiomes évoqués plus haut, est de la forme suivante :

$$(1) \quad P_a^{ER}(\pi, y) = K \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n \pi_i^{1+\alpha} \pi_j |y_i - y_j|$$

Nous appellerons cette mesure  $P^{ER}$ . Nous pouvons remarquer que la mesure correspond au coefficient de Gini lorsque  $y$  représente les revenus et  $\alpha$  est égal à zéro.<sup>47</sup>

---

<sup>46</sup> Esteban et Ray (1999), p. 401.

<sup>47</sup> Esteban et Ray (1994), p. 834.

De plus, la constante  $K$  n'a aucune influence sur l'ordre de la mesure. Elle est utilisée afin de normaliser la population. La constante  $\alpha$  correspond au degré de sensibilité de la polarisation, ou le degré d'aversion à la polarisation.<sup>48</sup> Plus la valeur est élevée, plus la mesure s'éloigne de celle de l'inégalité.  $K$  doit être positif et  $\alpha$  doit être positif et inférieur ou égal à 1,6. La variable  $n$  correspond au nombre de revenus distincts. La variable  $y_i$  est le logarithme naturel du revenu du groupe  $i$ . La variable  $\pi_i$  est la proportion du groupe  $i$  dans la population. Ainsi,  $(\pi_n, y_n)$  est la distribution des revenus avec une proportion associée à chaque revenu.<sup>49</sup>

La polarisation se base sur un cadre d'identification-aliénation. En effet, la polarisation dépend de l'identification des individus à l'intérieur de leur groupe et de l'aliénation que les groupes ressentent vis-à-vis les autres groupes. L'aliénation est favorisée par l'identité intragroupe.<sup>50</sup> La différence absolue du revenu entre les individus  $i$  et  $j$  ( $|y_i - y_j|$ ) représente l'aliénation ressentie entre les individus de revenus  $y_i$  et ceux de revenus  $y_j$ . On peut aussi illustrer  $\pi_i^\alpha$  comme une représentation du sentiment d'identification de chaque membre du groupe  $i$  avec son propre groupe. Ainsi,  $\pi_i^\alpha |y_i - y_j|$  devient l'antagonisme ressenti par chaque individu du groupe  $i$  par rapport à chaque membre du groupe  $j$ .<sup>51</sup>

---

<sup>48</sup> Esteban (2002), p. 4.

<sup>49</sup> Esteban et Ray (1994), p. 829-834.

<sup>50</sup> Duclos, Esteban et Ray (2004), p. 1737.

<sup>51</sup> Esteban (2002), p. 4.

L'utilisation du logarithme naturel est justifiée pour deux raisons. Les individus réagissent plus à un changement en pourcentage de leur revenu qu'à un changement absolu. De cette façon, la différence entre un revenu de 1 et de 2 et le revenu de 6 et de 12 est la même. De plus, avec des revenus absolus, il faudrait normaliser à nouveau selon le mouvement de la population entre les groupes de revenus.<sup>52</sup>

Afin de pouvoir comparer les valeurs obtenues avec la mesure  $P^{ER}$ , il faut absolument normaliser. Pour ce faire, il suffit de remplacer les poids de population  $\pi_i$  par les fréquences de la distribution. La variable de normalisation  $K$  devra donc être définie comme suit :

$$(2) \quad K = \left[ \sum_{i=1}^n \pi_i \right]^{-(2+\alpha)}$$

Or, la normalisation effectuée de cette façon a une incidence dans le modèle. En effet, dans une petite population, la polarisation est plus faible si on la compare à la polarisation d'une plus grande population. Cette constatation apparaît clairement dans un contexte où la petite population est englobée dans la population plus grande. Par contre, si les deux populations ne sont pas liées, par exemple si l'on prend des populations de deux pays différents, il faut obtenir des degrés de polarisation avec la même échelle. Ainsi, un ajustement en fonction de la taille de la population doit être fait afin d'obtenir des résultats que l'on veut comparables. On recherche donc l'homogénéité de degré zéro que l'on pourra obtenir sans violer les bases du modèle.<sup>53</sup>

---

<sup>52</sup> Esteban et Ray (1994), p. 847.

<sup>53</sup> Esteban et Ray (1994), p. 847-848.

### 2.2.2 La mesure de Duclos, Esteban et Ray

La mesure  $P^{ER}$  présente des problèmes pratiques importants lors de son utilisation. Pour arriver à mesurer la polarisation, il faut distribuer les revenus possibles continus sur un ensemble fini et discret de groupes de revenu. Ainsi, la mesure devient discontinue puisque  $P^{ER}$  se base sur une population distribuée en un nombre discret et distinct de points. Il n'y a donc pas de continuité dans la distribution. De plus, cela suppose que chaque revenu a été classé sous différents groupes de façon arbitraire. De cette façon, il apparaît peu rationnel de supposer que deux revenus presque identiques soient catégorisés différemment lorsqu'ils se retrouvent près de la frontière de deux groupes de revenus. Il est alors peu envisageable d'utiliser cette mesure en pratique. La mesure  $P^{DER}$  corrige ce problème et fournit une mesure plus pratique.<sup>54</sup>

La mesure  $P^{DER}$  pose donc un problème d'estimation, à savoir comment estimer la taille des groupes vers lesquels les revenus sont classés. Il revient au chercheur de faire ce choix et de tenter de le justifier. Or, la mesure  $P^{DER}$ , présentée par Duclos, Esteban et Ray (2004), corrige aussi ce problème. Pour ce faire, la taille du groupe est estimée de façon non paramétrique en utilisant une procédure de densité à noyau. Ainsi, au lieu de la fonction de distribution, on estime la polarisation en utilisant la fonction de distribution empirique. En supposant un échantillon aléatoire d'observations identiquement et indépendamment distribuées du revenu, la connaissance de la véritable distribution des

---

<sup>54</sup> Duclos, Esteban et Ray (2004), p. 1739.



revenus est inutile et on obtient un estimateur qui suit une distribution normale. L'inférence statistique sans distribution est alors utilisée librement et dans le but de s'assurer que l'ordre de la polarisation n'est pas dû au bruit échantillonnal.<sup>55</sup>

Ainsi, la mesure  $P^{DER}$  est une mesure de polarisation où les distributions sont décrites en fonctions de densité. Cette approche est particulièrement intéressante lorsque l'on veut utiliser le revenu comme variable d'intérêt. Il devient donc plus facile de déterminer si les mesures sont différentes à travers le temps et les entités lorsque l'on élimine les groupes de revenu. Afin d'en arriver à cette nouvelle mesure de polarisation, Duclos, Esteban et Ray (2004) ont développé des axiomes afin d'intégrer la densité.<sup>56</sup>

Les axiomes de base lorsque les distributions sont décrites en fonctions de densité sont les suivants (traduction libre)<sup>57</sup> :

- 1) Si une distribution est composée d'une seule densité de base, alors une compression de cette densité ne peut augmenter la polarisation.
- 2) Si une distribution symétrique est composée de trois densités de base avec la même racine et des supports mutuellement disjoints, alors une compression symétrique des densités du côté ne peut réduire la polarisation.
- 3) Considérons une distribution symétrique composée de quatre densités avec la même racine et avec des supports mutuellement disjoints. Glissons les deux densités du milieu vers les côtés, tout en gardant les supports disjoints. Alors, la polarisation augmente.

---

<sup>55</sup> Duclos, Esteban et Ray (2004), p. 1738-1739.

<sup>56</sup> Duclos, Esteban et Ray (2004), p. 1738.

<sup>57</sup> Duclos, Esteban et Ray (2004), p. 1742-1743.

4) Si  $P(F) \geq P(G)$  et  $p > 0$ , alors  $P(pF) \geq P(pG)$ , où  $pF$  et  $pG$  représentent des graduations de population de  $F$  et  $G$  respectivement.

Ces axiomes conduisent au théorème suivant : une mesure  $P^{DER}$  satisfait aux axiomes si et seulement si elle est proportionnelle à :

$$(3) \quad P_\alpha(F) = \int_y f(y)^\alpha a(y) dF(y)$$

$$(4) \quad a(y) \equiv \mu + y(2F(y) - 1) - 2 \int_{-\infty}^y x dF(x).^{58}$$

Notons qu'afin d'obtenir une homogénéité de degré zéro, il suffit de multiplier  $P_\alpha(F)$  par  $\mu^{\alpha-1}$ . De plus,  $\alpha$  se situe entre 0,25 et 1 inclusivement.

La mesure théorique proposée résout donc les problèmes que posait la mesure de Esteban et Ray (1994). Pourtant, il reste à fournir un moyen d'estimer  $P_\alpha(F)$  en utilisant un échantillon de  $n$  observations identiquement et indépendamment distribuées du revenu  $y_i$ . Ces observations sont tirées de la distribution  $F(y)$  et ordonnées en ordre croissant. Des estimateurs naturels de  $P_\alpha(F)$  et de  $a(y)$  sont :

$$(5) \quad P_\alpha(\hat{F}) = n^{-1} \sum_{i=1}^n \hat{f}(y_i)^\alpha \hat{a}(y_i)$$

$$(6) \quad \hat{a}(y_i) = \hat{\mu} + y_i(n^{-1}(2i-1) - 1) - n^{-1}(2 \sum_{j=1}^{i-1} y_j + y_i)$$

---

<sup>58</sup> Duclos, Esteban et Ray (2004), p. 1749.

Cet estimateur utilise  $\hat{\mu}$  comme moyenne de l'échantillon. La distribution  $\hat{f}(y_i)^\alpha$  est estimée non paramétriquement en utilisant des procédures d'estimation de noyau. Ces procédures utilisent une fonction symétrique de noyau  $K(y)$  tel que  $\int_{-\infty}^{\infty} K(u)du = 1$  et  $K(u) \geq 0$ .<sup>59</sup> Notons que l'estimateur ne prend pas en compte les poids de revenus.

Il peut être montré que la distribution de  $\sqrt{n}(P_\alpha(\hat{F}) - P_\alpha(F))$  suit asymptotiquement une loi normale de moyenne 0 et de variance définie par l'expression suivante :

$$(7) \quad V_\alpha = \text{var}_{f(y)} \left( (1 + \alpha)f(y)^\alpha a(y) + y \int f(x)^\alpha dF(x) + 2 \int (x - y)f(x)^\alpha dF(x) \right)$$

Ainsi, Duclos, Esteban et Ray (2004) démontrent que la mesure de polarisation est le produit de l'aliénation moyenne, de l'identification moyenne et de la covariance normalisée par la moyenne entre ces deux variables.<sup>60</sup>

### 2.2.3 Aliénation et identification

La décomposition de la mesure  $P^{DER}$  est simple. Les auteurs l'ont décrite et cette démonstration est reprise ici afin de montrer la mesure sous l'angle des forces qui la

<sup>59</sup> Duclos, Esteban et Ray (2004), p. 1750.

<sup>60</sup> Duclos, Esteban et Ray (2004), p. 1758.

régissent. Avec cette décomposition de la polarisation, l'analyse des résultats empiriques sera facilitée.

Comme indiqué précédemment, la polarisation est le produit de l'aliénation ( $|y - x|$ ), de l'identification ( $\pi_i^\alpha$ ) et de la covariance normalisée entre les deux. Afin de s'assurer de la comparabilité, il faut tout d'abord normaliser les revenus et choisir une valeur pour le paramètre  $\alpha$ .<sup>61</sup>

L'identification moyenne au niveau  $\alpha$  est définie par :

$$(8) \quad \bar{i}_\alpha \equiv \int f(y)^\alpha dF(y) = \int f(y)^{1+\alpha} dy$$

L'aliénation pour un individu est donné par :

$$(9) \quad a(y) = \int |y - x| dF(x)$$

L'aliénation moyenne sera donc la somme de l'aliénation ressentie par tous les individus :

$$(10) \quad \bar{a} = \int a(y) dF(y) = \int \int |y - x| dF(x) dF(y)$$

La covariance normalisée entre l'identification et l'aliénation se calcule normalement :

---

<sup>61</sup> Duclos, Esteban et Ray (2004), p. 1748.

$$\begin{aligned}
(11) \quad \rho &\equiv \frac{\text{cov}_{l_\alpha, a}}{\bar{l}_\alpha \bar{a}} = \frac{1}{\bar{l}_\alpha \bar{a}} \int [l_\alpha(y) - \bar{l}_\alpha][a(y) - \bar{a}] f(y) dy \\
&= \frac{1}{\bar{l}_\alpha \bar{a}} \left[ \int f(y)^{1+\alpha} a(y) dy - \bar{a} \bar{l}_\alpha \right] = \frac{P_\alpha^{DER}(f)}{\bar{l}_\alpha \bar{a}} - 1
\end{aligned}$$

Ainsi, nous pouvons présenter  $P^{DER}$  sous la forme du produit entre l'identification, l'aliénation et la covariance normalisée entre les deux.

$$(12) \quad P_\alpha^{DER}(f) = \bar{l}_\alpha \bar{a} (1 + \rho)$$

## 2.3 La polarisation ethnique

### 2.3.1 Mesure de polarisation ethnique

La mesure de polarisation permet donc de mesurer pour une population. Ainsi, dans le cas qui nous préoccupe, on mesurera le niveau de polarisation  $P_{\alpha, i}^{DER}$  pour chaque groupe ethnique  $i$  qui compose la population. Les  $n$  groupes ethniques représentent toute la population tel que :

$$(13) \quad \sum_{i=1}^n \pi_i = 1$$

où  $\pi_i$  représente le poids de chaque groupe ethnique dans la population.

Ainsi, une mesure simpliste de la polarisation ethnique pourrait être la mesure discrète de polarisation d'Esteban et Ray (1994) en utilisant les moyennes de revenu des

groupes ethniques et en normalisant avec la moyenne de la population. Ainsi, nous obtenons l'aliénation intergroupe :

$$(14) \quad P_{\alpha}^{\gamma} = P_{\alpha}^{ER} \text{ avec } K = 1/\mu$$

Par contre, nous définissons la polarisation ethnique comme étant le sentiment d'appartenance ethnique dans la population. De plus, nous faisons l'hypothèse que l'aliénation envers son propre groupe est l'inverse de l'identification. Comme discuté précédemment avec la mesure  $P^{DER}$ , si on multiplie l'identification et l'aliénation, on obtient l'antagonisme ressenti par chaque individu du groupe  $i$  par rapport à chaque membre du groupe  $j$ . Or, l'équation (14) ne prend pas en compte l'aliénation intragroupe. Donc, afin de capter les directions que peuvent prendre ces aliénations, nous diviserons par la moyenne pondérée de la polarisation mesurée de chacun des groupes :

$$(15) \quad P_{\alpha}^{\phi} = \sum_{i=1}^n \pi_i P_{\alpha,i}^{DER}$$

Ainsi, on obtient la mesure de polarisation ethnique :

$$(16) \quad P_{\alpha}^e = P_{\alpha}^{\gamma} / P_{\alpha}^{\phi}$$

Sous une forme plus extensive, on a :

$$(17) \quad P_{\alpha}^e = \frac{\mu^{-1} \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n \pi_i^{1+\alpha} \pi_j |\mu_i - \mu_j|}{\sum_{i=1}^n \pi_i P_{\alpha,i}^{DER}}$$

Cette mesure demeure homogène de degré zéro. Au dénominateur, on utilise la mesure normalisée de Duclos, Esteban et Ray (2004). Au numérateur, on normalise la mesure de Esteban et Ray (1994). Ainsi, l'ordre est préservé.

L'étude des mouvements pour la mesure est relativement simple. Au numérateur, une augmentation de l'antagonisme intergroupe représente une hausse du sentiment d'appartenance à son groupe ethnique. Au dénominateur, une hausse de la polarisation d'un seul groupe correspond à une baisse du sentiment d'identification et à la hausse de l'aliénation intragroupe. Si la force de l'aliénation est plus forte, la mesure de polarisation ethnique sera plus faible puisque le sentiment d'appartenance de la population à son groupe ethnique sera plus faible. Par contre, si le sentiment d'identification à ce groupe est plus fort, la polarisation ethnique sera plus forte.

Nous pourrions tout aussi bien utiliser une mesure additive permettant de capter les mêmes mouvements :

$$(18) \quad P_{\alpha}^e = P_{\alpha}^{\gamma} - P_{\alpha}^{\phi}$$

### 3. APPLICATION À LA CÔTE D'IVOIRE

#### 3.1 Données

Les données utilisées pour l'application de ce mémoire proviennent de l'*Enquête prioritaire en Côte d'Ivoire* de 1993 et 1998. Cette enquête de l'Institut National de la Statistique ciblait les dimensions sociales de l'ajustement structurel et a été menée conjointement avec la Banque mondiale. En 1993, 9600 ménages ont été sondés comparativement à 4200 ménages pour 1998. Les sondages contiennent des informations sur la composition des ménages, le logement et l'équipement, l'agriculture et l'élevage, les entreprises agricoles, les dépenses des ménages, les ressources complémentaires, les propriétés et avoirs des membres des ménages, les difficultés rencontrées par les ménages par rapport à leurs besoins de consommation, l'emploi, la santé, l'éducation et la migration. Afin de déterminer le revenu des ménages, nous avons préféré l'utilisation des données de dépenses puisqu'elles sont moins sujettes à des variations à travers le temps et que la divulgation des revenus est plus problématique que celle des dépenses. De plus, l'identification des groupes ethniques est présente et assez large pour concorder avec la



carte ethnique que nous avons découpée auparavant. Ainsi, les données nous permettent de faire les calculs de polarisation.

Tableau 3.1  
Description des échantillons

Année	Nombre de ménages	Nombre d'individus	Revenu moyen en monnaie courante
1993	9 600	56 700	159 070
1998	4 200	24 128	494 263

Le revenu moyen de l'échantillon ne correspond pas à une inférence sur le revenu moyen de la population. Il est utilisé afin de normaliser les revenus par rapport à la valeur de la monnaie et à l'écart des revenus entre les échantillons. Pour ce faire, les revenus seront divisés par le revenu moyen.

### 3.2 Indice de polarisation

En utilisant l'estimateur de la mesure de polarisation  $P^{DER}$  décrite au chapitre précédent, nous obtenons un indice pour chacune des années étudiées. L'indice est ensuite décomposée en ses trois parties : l'aliénation, l'identification et la covariance normalisée entre les deux.

Tableau 3.2  
Indice de polarisation

Année	Polarisation	Aliénation	Identification	Covariance normalisée
1993	0,1951	0,3950	0,6458	-0,2353
1998	0,1896	0,3782	0,6710	-0,2528
%	-2,81%	-4,26%	3,90%	7,45%

Tout d'abord, nous pouvons constater que la part des trois éléments de la polarisation est semblable pour les deux années : l'aliénation diminue, l'identification augmente et la covariance augmente. Cela signifie que les individus sont plus regroupés autour de la moyenne de leur groupe et que la distance entre les groupes a diminué. Les changements dans le niveau d'aliénation et d'identification sont presque les mêmes. C'est la synergie entre les deux qui pousse la polarisation vers le bas. L'effet final est donc une baisse de la polarisation, alors qu'on pourrait s'attendre plutôt à une hausse de la polarisation entre les deux années dû, entre autres, à l'affaiblissement et à l'arrêt de nombreux programmes de redistribution.

Ces chiffres indiquent comment la distribution des revenus a évolué au niveau de l'ensemble de la population, tout groupe ethnique confondu. Or, puisque nous étudions les mouvements de polarisation au sein des groupes ethniques afin de vérifier le lien entre conflit ethnique et polarisation ethnique, nous nous intéresserons plutôt à la polarisation à l'intérieur même des groupes et entre eux.

### **3.3 Indice de polarisation ethnique**

Au premier chapitre, nous avons fait l'hypothèse que la hausse de la polarisation ethnique peut expliquer l'émergence d'un conflit ethnique dans une région ou un pays. Bien que nous n'ayons pas établi d'intervalles de confiance, considérant la difficulté à déterminer analytiquement la variance de l'indice de polarisation ethnique, nous constatons que la polarisation ethnique a diminué en Côte d'Ivoire pendant la décennie

1990. Rappelons que le gouvernement de Bédié a aboli plusieurs programmes de redistribution et que la ségrégation raciale et religieuse a augmenté lors de son règne.

Tableau 3.3.1  
Indice de polarisation ethnique

Année	Polarisation ethnique	Aliénation intergroupe	Aliénation intragroupe
1993	0,3906	0,0692	0,1771
1998	0,1456	0,0283	0,1945
%	-62,73%	-59,07%	9,80%

La diminution de la polarisation ethnique est donc surprenante. Rappelons que notre indice se divise en aliénation intergroupe et intragroupe. On pourrait normalement s'attendre à ce que des programmes de redistribution diminuent directement l'aliénation intergroupe. Or, d'après nos estimés, l'aliénation intergroupe est plus faible à la fin des programmes de redistribution. Au niveau de la polarisation intragroupe, il semble qu'elle ait augmenté. Cet effet vient donc accentuer le premier en diminuant de 62,73% la polarisation ethnique pendant cette période de 1993 à 1998.

Afin d'expliquer ce résultat surprenant, nous décomposons les indices  $P^{DER}$  calculés pour chaque groupe ainsi que les éléments nécessaires au calcul de l'indice de polarisation ethnique. Puisque la Côte d'Ivoire abrite une soixantaine de groupes ethniques, ces derniers ont été regroupés en famille, de la même manière qu'au tableau 1.1.

Pour ce qui est des proportions, les données de 1993 (tableau 3.3.2) nous montrent que les familles krou et akan forment 50% de l'échantillon, ce qui leurs octroient une

forte influence. Pour ce qui est de la polarisation, notons que les valeurs se situent entre 0,16 et 0,23, à l'exception des maliens qui affichent une polarisation plus importante. Celle-ci provient du fort niveau d'identification, alors que l'aliénation est semblable aux autres groupes. Cela signifie que la population malienne se tient autour des moyennes locales de sa distribution, alors que celles-ci sont éloignées par des distances semblables aux autres groupes. Bien que la polarisation de ce groupe ethnique soit importante, elle est négligeable au niveau de l'indice de polarisation ethnique puisque la proportion de ce groupe dans l'échantillon est faible. Remarquons aussi que le revenu moyen des akans, le groupe favorisé par les gouvernements ivoiriens, est inférieur au revenu moyen de l'échantillon. De plus, on peut constater que les revenus des étrangers sont supérieurs à la moyenne.

Tableau 3.3.2  
Indice de polarisation groupée (1993)

Groupe ethnique	Proportion	Polarisation	Aliénation	Identification	Covariance normalisée	Revenu moyen normalisé
Famille Akan	0,2946	0,1637	0,2952	0,6836	-0,1890	0,6949
Famille Krou	0,2187	0,1687	0,3060	0,6775	-0,1863	0,6480
Famille Mande du Nord	0,0503	0,1830	0,3641	0,6191	-0,1883	0,6892
Famille Mande du Sud	0,1047	0,1842	0,3585	0,6520	-0,2121	1,8561
Famille Voltaïque	0,0698	0,2035	0,3634	0,7321	-0,2350	1,7564
Burkinabé	0,0401	0,1791	0,3372	0,6530	-0,1867	1,1557
Malien	0,0022	0,4363	0,3913	1,3293	-0,1613	1,9889
Ghanéen	0,1374	0,1828	0,3586	0,6503	-0,2161	1,1611
Autres africains	0,0117	0,2324	0,3138	0,9101	-0,1860	1,2213
Naturalisés ivoiriens	0,0706	0,1895	0,3602	0,6585	-0,2012	1,0987
	1,0000					

En 1998 (tableau 3.3.3), la situation est bien différente. Tout d'abord, les familles akan et krou voient leur proportion diminuer, alors que celle des maliens augmente. La polarisation de la population malienne revient au même niveau que les autres groupes

alors que celle des naturalisés ivoiriens obtient la valeur la plus extrême avec un indice d'environ 90% supérieur à la moyenne. L'aliénation et l'identification de ce groupe ethnique en sont toutes deux responsables. Ainsi, les revenus des naturalisés ivoiriens se situent près de leur moyenne locale alors que la moyenne locale se situe à l'écart des moyennes locales des autres groupes. Encore une fois, la proportion de ce groupe dans l'échantillon est faible et son effet sera négligeable au niveau de l'indice de polarisation ethnique. Contrairement à ce que l'on s'attend, les revenus semblent mieux distribués entre les groupes ethniques puisque la variance du revenu moyen est plus faible. Le revenu moyen des familles akan et krou devient supérieur à la moyenne.

Tableau 3.3.3  
Indice de polarisation groupée (1998)

Groupe ethnique	Proportion	Polarisation	Aliénation	Identification	Covariance normalisée	Revenu moyen normalisé
Famille Akan	0,3046	0,1903	0,3792	0,6837	-0,2658	1,1756
Famille Krou	0,1497	0,1935	0,3616	0,6949	-0,2299	1,0284
Famille Mande du Nord	0,1827	0,2017	0,3851	0,7074	-0,2598	0,8453
Famille Mande du Sud	0,0931	0,1825	0,2995	0,7479	-0,1852	0,9174
Famille Voltaïque	0,0900	0,2019	0,4037	0,6919	-0,2772	0,9896
Burkinabé	0,0905	0,1923	0,3464	0,7301	-0,2397	0,8534
Malien	0,0331	0,1819	0,3485	0,6891	-0,2424	0,7698
Ghanéen	0,0089	0,2060	0,3342	0,6953	-0,1137	0,8205
Autres africains	0,0445	0,2067	0,4039	0,6817	-0,2494	1,0123
Naturalisés ivoiriens	0,0030	0,3680	0,5584	0,8471	-0,2220	1,3598
	1,0000					

Finalement, l'analyse de la variation des résultats peut mieux expliquer la différence constatée entre les deux années. Dans le tableau 3.3.4, la représentativité des deux échantillons des deux enquêtes semble poser problème, car le mouvement dans les proportions est très important. Selon ces données, les populations maliennes, ghanéennes et les naturalisés ivoiriens auraient subi des hausses ou des baisses de 15 à 20 fois leur

population. Quant à la polarisation, les changements semblent plus raisonnables, hormis ceux des maliens qui semblent très forts. En ce qui a trait à l'effet de la cessation de la redistribution, les variations ne correspondent pas à notre attente. En fait, c'est l'inverse qui se produit. S'il y a eu relâchement de la redistribution, on devrait assister à une hausse des inégalités, alors qu'on se retrouve plutôt avec une convergence vers la moyenne.

Tableau 3.3.4  
Indice de polarisation groupée ( %)

Groupe ethnique	Proportion	Polarisation	Aliénation	Identification	Covariance normalisée	Revenu moyen normalisé
Famille Akan	3,38%	16,30%	28,45%	0,01%	40,66%	69,18%
Famille Krou	-31,56%	14,72%	18,19%	2,57%	23,43%	58,71%
Famille Mande du Nord	263,19%	10,21%	5,76%	14,27%	37,96%	22,64%
Famille Mande du Sud	-11,05%	-0,93%	-16,48%	14,70%	-12,67%	-50,57%
Famille Voltaïque	28,88%	-0,81%	11,09%	-5,50%	17,99%	-43,66%
Burkinabé	125,74%	7,36%	2,72%	11,80%	28,36%	-26,16%
Malien	1430,66%	-58,30%	-10,94%	-48,16%	50,31%	-61,30%
Ghanéen	-93,51%	12,68%	-6,80%	6,92%	-47,41%	-29,34%
Autres africains	281,67%	-11,08%	28,74%	-25,10%	34,12%	-17,11%
Naturalisés ivoiriens	-95,74%	94,22%	55,01%	28,64%	10,31%	23,77%

Afin de faciliter la lecture du tableau 3.3.4, nous pouvons estimer la contribution de chaque groupe et de chaque composante à l'évolution de la polarisation. Ainsi, en posant  $P_{ERi} = P(p_i, x_i)$  et  $P_{DERi} = id_i a_i (1 + \rho_i)$  pour chaque année  $i$ , on obtient :

$$\begin{aligned}
\Delta \log(P_{ER} / P_{DER}) &= \log P(p_1, x_1) - \log P(p_0, x_0) \\
&\quad - [\log id_1 - \log id_0] \\
&\quad - [\log a_1 - \log a_0] \\
&\quad - [\log(1 + \rho_1) - \log(1 + \rho_0)]
\end{aligned}$$

$$\begin{aligned}
(1) &= [\log P(p_1, x_1) - \log P(p_1, x_0)] \\
(2) &+ [\log P(p_1, x_0) - \log P(p_0, x_0)] \\
(3) &- \Delta \log id \\
(4) &- \Delta \log a \\
(5) &- \Delta \log(1 + \rho)
\end{aligned}$$

où  $p_i$  est le poids de chacun des groupes de l'année  $i$  et  $x_i$  est le revenu moyen du groupe à l'année  $i$ . Ainsi, on lit :

- (1) effet de l'évolution des écarts de revenu intergroupes
- (2) effet de la déformation des poids des groupes
- (3) effet de l'évolution de l'identification au sein des groupes
- (4) effet de l'évolution de l'aliénation au sein des groupes
- (5) effet de l'évolution de la covariance au sein des groupes

À la lumière de nos calculs, la mesure de polarisation ethnique déçoit dans sa capacité de prévoir un conflit ethnique. Par contre, avant de faire ce constat, il faut remettre en question la qualité des données.

### 3.4 Indice de polarisation religieuse

Bien que le conflit ivoirien ait clairement des racines ethniques, il apparaît aussi intéressant de vérifier ses racines religieuses avec une mesure de polarisation religieuse qui possède les mêmes qualités que la mesure de polarisation ethnique, mais appliquée aux groupes religieux.

Les données de l'enquête ne couvrent que les deux groupes religieux les plus importants : musulman et chrétien. Les autres groupes religieux sont amalgamés dans la catégorie « Autre ».

Le tableau 3.4.1 montre les résultats obtenus. La polarisation religieuse a aussi diminué. D'après nos estimés, l'aliénation intergroupe est plus faible à la fin des programmes de redistribution. Au niveau de la polarisation intragroupe, le changement est négligeable. Or, les programmes de redistribution ne visaient pas spécifiquement les groupes religieux. Ainsi, nous ne devons pas nécessairement nous attendre à une augmentation de la polarisation.

Tableau 3.4.1  
Indice de polarisation religieuse

Année	Polarisation religieuse	Aliénation intergroupe	Aliénation intragroupe
1993	0,3028	0,0579	0,1912
1998	0,2535	0,0476	0,1879
%	-16,27%	-17,68%	-1,69%



Afin d'expliquer ce résultat, nous décomposons les indices  $P^{DER}$  calculés pour chaque groupe ainsi que les éléments nécessaires au calcul de l'indice de polarisation religieuse. Les résultats sont présentés en annexe.

### **3.5 Conclusion**

Pour terminer, il faut rester conscient que la mesure de polarisation ethnique permet seulement de capter les effets revenus. Elle n'a pas la prétention de prédire à elle seule l'éventualité d'un conflit ethnique. En effet, le premier chapitre démontre bien qu'un conflit est pluricausal. Les causes peuvent être conjoncturelles ou structurelles, mêlant la corruption, la ségrégation, la situation économique, politique et militaire. Il serait donc intéressant d'étudier plus en profondeur les causes des conflits afin d'en extraire des mesures plus intéressantes et plus complètes.

## ANNEXE

Tableau A.1  
Indice de polarisation groupée (1993)

Groupe religieux	Proportion	Polarisation	Aliénation	Identification	Covariance normalisée	Revenu moyen normalisé
Musulman	0,3942	0,1945	0,3839	0,6618	-0,2343	0,9323
Chrétien	0,3162	0,1982	0,4065	0,6285	-0,2243	1,2397
Autre	0,2896	0,1789	0,3588	0,6357	-0,2158	0,8304
	1,0000					

Tableau A.2  
Indice de polarisation groupée (1998)

Groupe religieux	Proportion	Polarisation	Aliénation	Identification	Covariance normalisée	Revenu moyen normalisé
Musulman	0,3987	0,1856	0,3613	0,6788	-0,2430	0,8676
Chrétien	0,3490	0,1977	0,3933	0,6869	-0,2681	1,1617
Autre	0,2522	0,1780	0,3426	0,6682	-0,2225	0,9855
	1,0000					

Tableau A.3  
Indice de polarisation groupée ( %)

Groupe religieux	Proportion	Polarisation	Aliénation	Identification	Covariance normalisée	Revenu moyen normalisé
Musulman	1,13%	-4,57%	-5,89%	2,56%	3,70%	-6,94%
Chrétien	10,40%	-0,25%	-3,25%	9,28%	19,56%	-6,30%
Autre	-12,89%	-0,48%	-4,51%	5,11%	3,08%	18,67%

## BIBLIOGRAPHIE

- Abidjan, Côte d'Ivoire, 1960-1970, dix ans de progrès, Service de presse de la République de la Côte d'Ivoire, Abidjan, (1970).
- AMAÏZO, Yves Ékoué, « Ce qui paralyse le pouvoir ivoirien », Le Monde Diplomatique, (janvier 2003), p. 20-21.
- ANDERSON, Gordon, « Polarization », Department of Economics, University of Toronto, (2005).
- BEDNIK, Anna, « Tempête sur le cacao de Côte d'Ivoire », Le Monde Diplomatique-Supplément, (juillet 2006), p. 2.
- BOUQUET, Christian, Géopolitique de la Côte d'Ivoire, Armand Colin, Paris, (2005).
- BOURGOIN, Henri, GUILHAUME, Philippe, Côte d'Ivoire : Économie et Société, Stock, Paris, (1979).
- C.D.R., « L'armée ivoirienne : de la marginalisation à la prise de pouvoir », Afrique contemporaine, no 193, (2000), p. 9-12.
- CIA. « The World Factbook – Cote d'Ivoire » CIA. (13 Juin 2006).  
<<http://www.cia.gov/cia/publications/factbook/geos/iv.html>>.
- COULIBALY, Tiemoko, « Lente décomposition en Côte d'Ivoire », Le Monde Diplomatique, (janvier 2003), p. 24-25.
- DOZON, Jean-Pierre, « La Côte d'Ivoire au péril de l'ivoirité », Afrique contemporaine, no 193, (2000), p. 13-23.
- DUCLOS, Jean-Yves, ESTEBAN, Joan-María, RAY, Debraj, « Polarization: Concepts, Measurement, Estimation », Econometrica, vol 72, no 6, (2004), p. 1737-1772.
- ESTEBAN, Joan-María, « The Measurement of Polarization: a Survey and an Application », Institut d'Anàlisi Econòmica, CSIC, (2002).
- ESTEBAN, Joan-María, RAY, Debraj, « Conflict and Distribution », Journal of Economic Theory, no 87, (1999), p. 379-415.
- ESTEBAN, Joan-María, RAY, Debraj, « On the Measurement of Polarization », Econometrica, vol 62, no 4, (1994), p. 819-851.

GBERIE, Lansana. « The Crisis in Ivory Coast. » ZNet. (24 Juin 2004).  
<<http://www.zmag.org/content/showarticle.cfm?ItemID=5769>>.

SEN, Amartya, Identity and Violence : the illusion of destiny, Norton, New York, (2006).

WOLFSON, Michael C., « When Inequalities Diverge », American Economic Review,  
vol 84, no 2, (1994), p. 353-358.